

LA PRESSE



HUBERT HADDAD
LE JARDIN
EXTRAORDINAIRE
PAGE 4



JEAN PARÉ
APPELER UN CHAT
UN CHAT
PAGES 2 ET 3



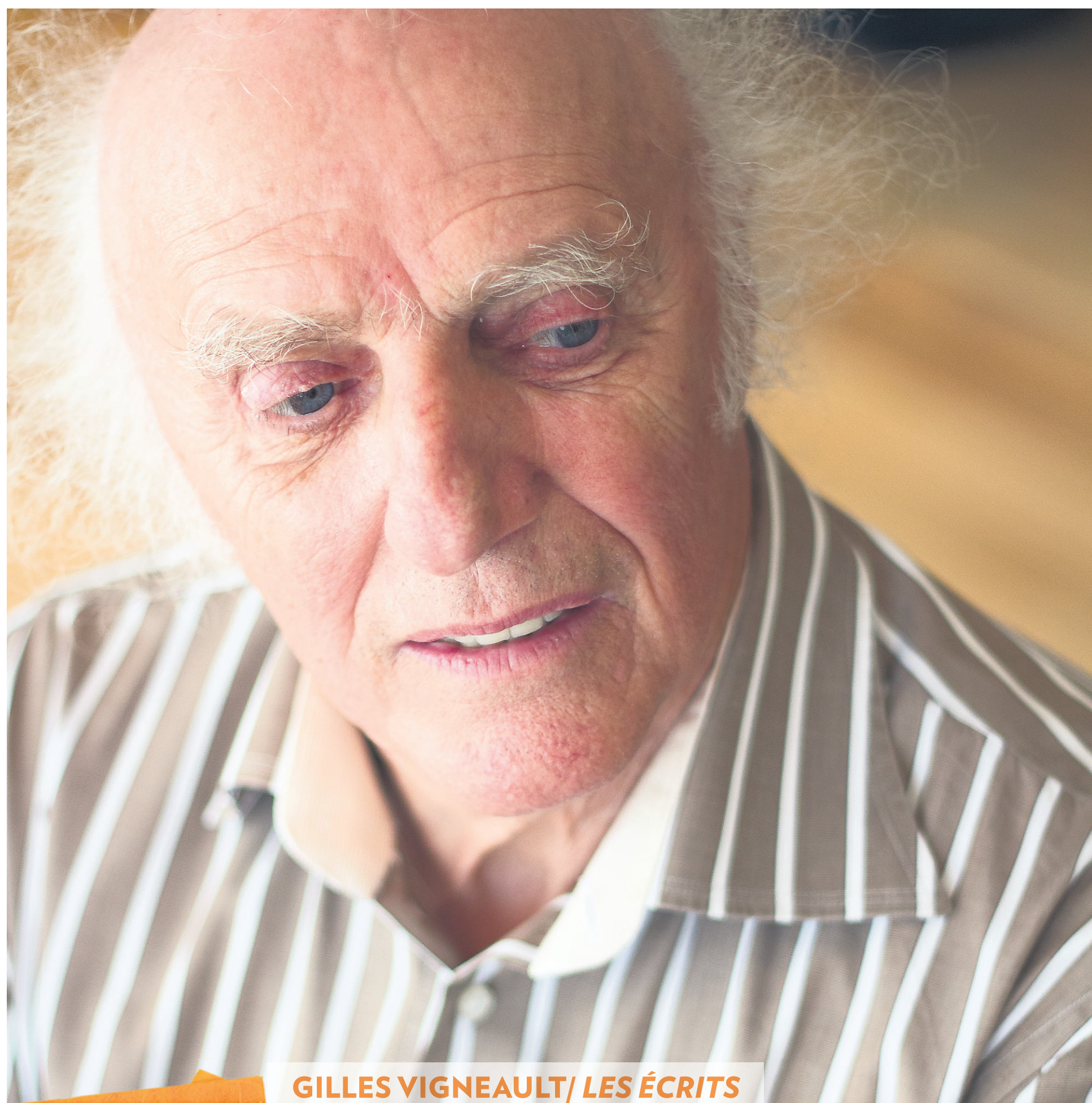
ARTS



BLOGUE

Découvrez-en davantage sur les Trophées francophones du cinéma, nouvelle remise de prix pour le cinéma, à lapresse.ca/lussier

ORCHESTRE
MÉTROPOLITAIN
AMBITIEUSE
33^e SAISON
PAGE 7



GILLES VIGNEAULT/ LES ÉCRITS

LE GRAND RAPAILLAGE

Les écrits de Gilles Vigneault n'avaient jamais été réunis sous une même bannière. Ce sera chose faite avec la publication en quatre volumes de ses œuvres – les deux premiers, qui sortent ce printemps, regroupent 352 chansons. Des textes qui se lisent comme des poèmes, car derrière le chanteur et le symbole plus grand que nature se cache un artisan patient qui choisit chaque mot avec soin et polit les phrases jusqu'à la perfection.

JOSÉE LAPOINTE

Gilles Vigneault a presque 85 ans, mais il n'a pas envie de faire partie des meubles ni d'adopter une attitude passéiste. « C'est ben beau considérer ce qu'on a fait, mais il faut que ça serve à aller plus loin », nous dit-il, à peine assis, alors qu'il nous reçoit dans son local de création, à Saint-Placide, près d'Oka.

Même si son constat est qu'il n'a pas fait grand-chose de sa vie – c'est lui qui le dit, pas nous – et qu'il s'estime à peine rendu à la moitié du chemin, ce grand rapailage de ses textes de chansons, de sa poésie et de ses contes est pour lui une « occasion de bilan » à laquelle il ne peut pas échapper.

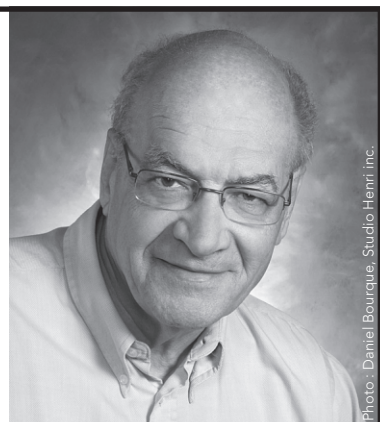
Voir VIGNEAULT en page 5

PHOTO NINON PEDNAULT, LA PRESSE



Les scandales de corruption ne datent pas d'aujourd'hui.

CE PAYS DE RÊVE
TOME 4 - LE MOUTON NOIR



Hurtubise
www.editionshurtubise.com

Également disponible en version numérique

MICHEL LANGLOIS

ARTS LECTURE

JEAN PARÉ / LE CALEPIN D'ÉRASME

Appeler un chat un chat



CHANTAL GUY

On ne prend jamais vraiment sa retraite du journalisme. Car, comme le dit Jean Paré, «être journaliste, c'est être conscient de son environnement, et l'environnement, ça ne disparaît pas».

L'air découragé, il montre la manchette d'un journal gratuit, où on voit un zombie. «Il y a eu 200 morts à Bagdad hier. La nourriture dont nous avons besoin, ce n'est pas ça.»

Jean Paré a eu une longue carrière de journaliste. Directeur des pages culturelles de *La Presse*, fondateur de la revue *L'actualité* dont il a été le directeur pendant 24 ans, animateur, éditorialiste, essayiste. S'il a pris sa retraite au début des années 2000, il n'a jamais cessé de poser un regard critique sur sa société et sur le monde.

La preuve, ce *Calepin d'Érasme*, où il suit les conseils du philosophe, soit d'avoir toujours un carnet pour noter ce qui en vaut la peine. Un recueil de réflexions développées au fil de ses lectures et de ses promenades. On pourrait penser qu'un homme qui a si longtemps été confiné à un nombre de mots précis dans son métier aurait envie de faire fi de cette contrainte. Il a pourtant choisi la forme du fragment. «Au lieu d'approfondir un argument sur un sujet, avec le pour et le contre, je me suis dit que j'allais tout condenser au maximum et donner au lecteur juste assez d'éléments pour écrire son propre éditorial», résume-t-il.

Une obsession traverse ce recueil qu'on lit par petites doses: la langue française. Les

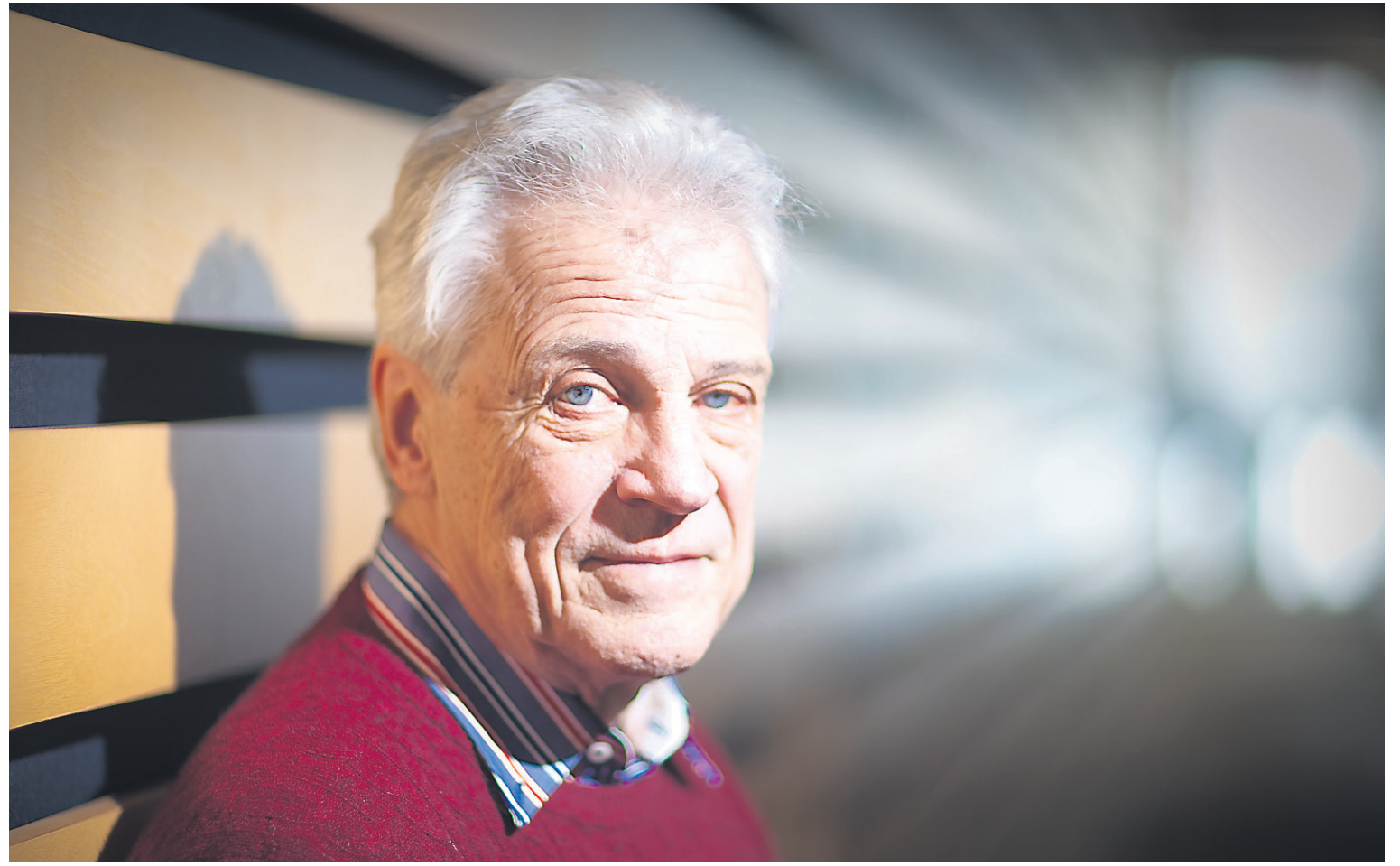


PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Jean Paré se montre très critique dans *Le Calepin d'Érasme*, particulièrement envers les médias, un univers que l'ancien journaliste connaît très bien

mots. Il donne l'exemple de l'expression «déficit zéro», qui est une contradiction dans les termes. «Si c'est zéro, il n'y a pas de déficit, alors on ne peut parler de déficit. Nous utilisons tous les jours, constamment, des expressions toutes faites conçues par des politiciens ou des publicitaires ou par les publicitaires, des politiciens pour cacher la vérité ou amplifier des réalités pour les faire mieux paraître. Mais si on n'appelle pas les

choses par leur nom, on ne comprend rien. J'appelle un chat un chat.»

Il n'est pas tendre dans ce calepin, et encore moins en paroles. Particulièrement envers les médias, qu'il connaît bien. On ne trouve jamais mieux qu'un ancien journaliste pour critiquer vertement le métier et il ne va pas se gêner dans son prochain livre, annonce-t-il. La qualité de la langue est selon lui un grand problème au Québec,

ainsi que le sort réservé à la culture et à la pensée dans une société où l'on semble vouloir «s'amuser jusqu'à la mort». «La télé devait être une lucarne sur le monde, elle est devenue un huis clos. La télé nous parle maintenant de la télé. On ne sait jamais dans quelle série nous sommes, ce sont les mêmes comédiens d'un bord à l'autre, toujours dans la même cuisine, à s'engueuler. Nous avons des chanteurs, des comédiens, des

comiques, qui parlent à d'autres chanteurs, comédiens ou comiques, qui font des recettes, visitent des maisons, critiquent les livres, bref, parlent de choses qu'ils ne connaissent pas.»

Pour Jean Paré, le Québec a eu sa Révolution tranquille, il a maintenant son «Ratatinement tranquille». «Le Québec est en train de s'enfermer. Il y a eu une tentative d'ouvrir les fenêtres, de faire partie du monde et là, les Québécois traversent depuis



Mois de la poésie

Depuis six ans, en mars, l'organisme Le Printemps des Poètes célèbre le Mois de la poésie par divers spectacles littéraires présentés à Québec. Pour souligner l'événement, nous publions chaque vendredi de mars un «Poème au quotidien» d'un auteur à découvrir. (Information: www.printempsdespoetes.ca)

Pour dire la dernière langue

Il neige des nuits,
c'est une femme attristée dans un lit,
ça tombe dans le petit orifice du monde,
janvier, février, mars, la mort fait l'infini,
tout crache son cœur, je sais.

Amour, ami infra la neige, ami supra la terre,
tout me démente: j'ai la pensée blessée bleue,
blessée jeune fille mystère l'hiver.

Je raconte des histoires pour couvrir de vêtements chauds les êtres dévêtus,
pour dire la dernière langue, pour avouer sans délicatesse que nous ne guérirons pas.

— JEAN-MARC DESGENT

BLOC-NOTES

Premier Prix du livre oublié La maison du remous rééditée

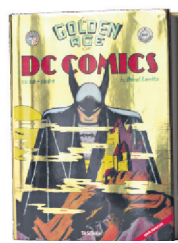
Le président du Groupe HMH, Hervé Foulon, a remis hier à Nicole Houde le Prix du livre oublié pour son roman *La maison du remous*, paru aux Éditions de la Pleine Lune en 1986. La première gagnante de ce nouveau prix qui vise à «souligner l'excellence d'une œuvre injustement oubliée ou négligée par le lectorat québécois» a été choisie par un jury composé des écrivains Robert Lalonde et Jacques Allard, du critique Jean Fugère et des libraires Manon Trépanier et Françoise Careil, tous vaincus par «la force froide et le discours de dénonciation» de son livre. «*Le cri de Laetitia, entendu pour la première fois il y a plus de vingt-cinq ans, résonne toujours, déchire l'oreille, serre le cœur*», écrit d'ailleurs Robert Lalonde dans la préface de la réédition de *La maison du remous*, qui est en vente depuis hier. Nicole Houde a publié son premier roman en 1983, *La Malentendue*, aux Éditions de la Pleine Lune. Elle connaît depuis une belle et constante carrière — elle a remporté en 1995 le Prix du gouverneur général pour *Les oiseaux de Saint-John Perse*, son sixième titre. Son plus récent roman, *Portraits d'anciennes jeunes filles*, est paru en septembre 2012.

— Josée Lapointe



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Beau livre L'âge d'or des comics



THE GOLDEN AGE OF DC COMICS, 1935-1956 (EN FRANÇAIS)
PAUL LEVITZ
TASCHEN, 417 PAGES
59,95\$

L'auteur et ex-éditeur de DC Comics, Paul Levitz, a puisé dans l'énorme bouquin *75 Years of DC Comics* (720 pages et quelque 225\$) pour raconter en cinq volumes une version augmentée et redécoupée des cinq grandes époques de la maison d'édition qui a vu naître Superman, Batman, Wonder Woman et des centaines d'autres. C'est la première époque, l'âge d'or, qui est racontée dans ce premier volume s'ouvrant sur un entretien avec l'illustrateur de la première heure, Joe Kubert, mort l'an dernier. Les amateurs de comics y trouveront, pour une rare fois en français, un ouvrage de référence débordant d'une multitude de couvertures et de planches, dont certaines qui ont été peu vues dans ce genre de documents. Les esprits curieux attirés par la culture pop découvriront aussi les origines sulfureuses du *comic book*, son utilisation pendant l'effort de guerre et les attaques de la Légion américaine, pour «assainir» les ouvrages destinés à la jeunesse.

— Marie-Claude Girard

La littérature au FIFA



Comme tous les ans, le Festival international du film sur l'art propose une belle section de documentaires consacrés à la littérature. Pour le dernier week-end du festival, nous vous suggérons le programme double de ce soir, 18 h 30, à la Grande Bibliothèque: *Gao Xingjian, celui qui marche seul* de Leïla Férault-Levy et *Amélie Nothomb, une vie entre deux eaux* de Luca Chiari. À 21 h, toujours à la Grande Bibliothèque, dernière chance de voir le documentaire *The Fatwa - Salman's Story* de Jill Nicholls, dans lequel Salman Rushdie raconte en toute franchise les années folles qui ont suivi la fatwa lancée contre lui. Enfin, ont suivi en un coup de foudre pour *Dans les pas de Joseph Conrad* de Paul Ouazan, film étrange et beau qui s'appuie sur des photographies prises au Congo à la même époque que celle décrite par Conrad dans son célèbre récit *Au cœur des ténèbres* — c'est à 21 h demain au Musée McCord.

Pour plus d'info: www.artfifa.com.

— Chantal Guy

ARTS LECTURE



quelques années une énorme crise d'anxiété par rapport à leur avenir, à leur identité. Il n'y a pas de raison! Nous sommes un pays riche, un pays relativement jeune, nous sommes mieux lotis que 95% des peuples dans le monde, nous avons un immense territoire avec plein de ressources. Mais non, il y a cette anxiété semée constamment par les milieux politiques, administratifs et universitaires, incapables de créer du nouveau, qui nous mettent en garde contre l'avenir. Je trouve ça destructeur.»

Le travail s'accroît avec l'âge

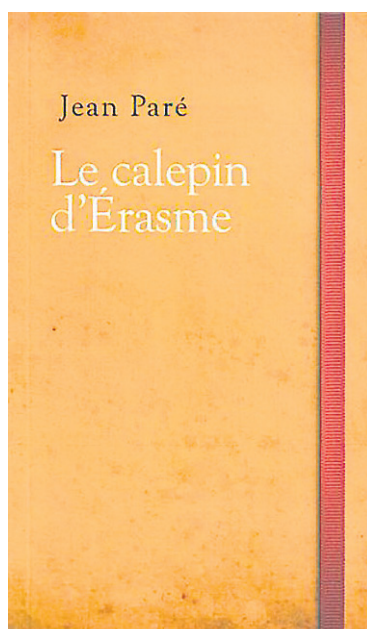
L'homme est intarissable. Pendant deux heures, il n'hésitera pas à donner son opinion sur tous les sujets, sans utiliser la langue de bois, sa bête noire. Le «printemps érable»? Une autre expression toute faite qui l'énerve. «On a qualifié et gelé tout un mouvement social, économique et politique dans un jeu de mots. Comment aurait-on appelé ça sans les manifestations au Caire? J'attends la réponse. Et je trouve que ça été une gigantesque affaire irréflectée, où les journalistes n'ont pas fait leur travail, mais se sont faits plutôt les porte-parole de la rue. Et on se retrouve aujourd'hui Gros-Jean comme devant.»

La commission Charbonneau est pour lui un confessionnal inutile. «Ces mafieux viennent raconter leurs cochonneries et n'ont pas peur de recevoir une balle dans la tête. C'est donc qu'ils sont en service pour détourner l'attention sur les petits et qu'on n'aïlle pas en haut. Ça fait six mois qu'on nous répète les mêmes choses. Ça va durer combien de temps? Qu'est-ce qu'ils attendent pour aller voir les sous-ministres? Pour convoquer Jean Charest? On ne voit pas de politiciens

et on n'en verra pas. Au fond, c'est *Tout le monde en parle* et la juge Charbonneau est la Guy A. Lepage de la justice.»

Il n'est pourtant pas pessimiste. Jean Paré estime que le journalisme va toujours exister. Que l'avenir de la presse écrite réside non pas dans sa quotidienneté, mais dans sa haute qualité.

Dans son calepin, Jean Paré propose une théorie «selon laquelle la quantité de choses à faire s'accroît avec l'âge». On le croit lorsqu'on voit sa longue liste de livres de deux ou trois pages, son «programme de lecture annuel». Il revisite tous les grands philosophes politiques depuis l'Antiquité. Comment les humains pensent et gerent la cité, il ne cessera jamais de s'y intéresser. Parce qu'on est journaliste pour la vie.



Le calepin d'Érasme
Jean Paré
Leméac, 214 pages

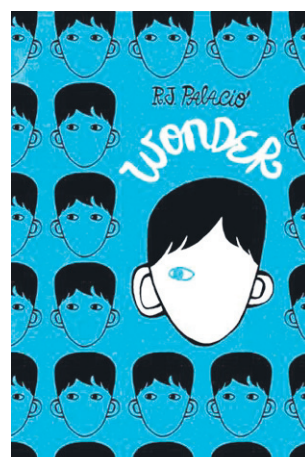
L'ESPOIR, CETTE TRAGÉDIE
SHALOM AUSLANDER
BELFOND, 326 PAGES
★★★★



Solomon Kugel est obsédé par la mort. On peut comprendre quand on «rencontre» sa mère: bien que née en 1945 à Brooklyn, elle est persuadée être une survivante de la Shoah. D'ailleurs, à son fils encore enfant, elle montrera un abat-jour et dira: «C'est ton grand-père.» C'est faux, mais... Bref, Solomon a été d'une certaine manière préparé lorsqu'il va faire face à l'Holocauste et à la mort. Dans le grenier de sa nouvelle maison, il découvre une vieille femme acariâtre et puante qui affirme être... Anne Frank. La fillette aurait survécu aux camps et depuis soixante ans, elle squatte des greniers de la Nouvelle-Angleterre et écrit une suite à son journal. Elle à qui l'éditeur du célèbre *best-seller* a autrefois affirmé: «Les gens voulaient une martyre. Restez morte.» C'est sur cette note que se déploie *L'espoir, cette tragédie* de Shalom Auslander, un roman corrosif, hilarant, dont certains aspects «blasphématoires» ont fait grincer quelques dents lors de sa publication aux États-Unis. C'est que Shalom Auslander ne doit pas être pris au sérieux. Et lu ainsi, ce livre plein d'autodérision signé par le pur produit d'une famille juive orthodoxe de Brooklyn est absolument jubilatoire.

— Sonia Sarfati

WONDER
R.J. PALACIO
POCKET JEUNESSE
410 PAGES
★★★★



Wonder, de l'Américaine R.J. Palacio, se situe dans la veine de l'inoubliable *Bizarre incident du chien pendant la nuit*. Bourré d'humour et d'autodérision, mais aussi de gravité et de tendresse, ce formidable premier roman raconte August. Il a une douzaine d'années. Jusqu'ici, sa maman lui a fait l'école à la maison. Mais ses parents jugent qu'il est temps pour lui de côtoyer des jeunes de son âge. Et d'aller au collège. Or August, s'il aime *Star Wars* et les jeux vidéo comme tous les garçons de son âge, n'est pas un enfant comme les autres. «Je ne me décrirai pas. Quoi que vous imaginiez, c'est sans doute pire.» August affiche de graves anomalies cranio-faciales. Et, en effet, lorsque la romancière change de narrateur et laisse la parole à la sœur du garçon et à ses «amis» (vrais et faux), bref, lorsqu'on verra August à travers les yeux des autres, on ne le croira pas. Mais on sera submergé par des émotions puissantes, au travers d'un texte très fort, très beau, très franc, qui ne va jamais dans la complaisance ou la mièvrerie et qui offre six points de vue aussi différents qu'éclairants sur une même année de vie.

— Sonia Sarfati

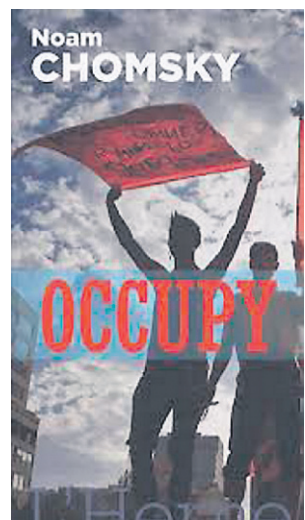
LA MAISON DES ANGES
PASCAL BRUCKNER
GRASSET, 320 PAGES
★★★★½



Les sans-abri et miséreux poursuivis par Antonin nous plongent dans un monde de vomis, d'ordures et de puanteur. C'est un roman coup-de-poing, audacieux et qui donne froid dans le dos. La charge est directe et violente. «Avec le clochard, la compassion n'est jamais loin de la violence, la charité de la haine.» Exception faite de son obsession pour la propreté, Antonin semble tout à fait normal pendant le jour. L'agent immobilier se transforme en justicier le soir. Il se croit «élu par Dieu pour purger la terre de la vermine». Pour se rapprocher des grands exclus, il œuvre à la Maison des Anges, dirigée par Isolde de Hauteluca, émule de Mère Teresa. La fiction est proche de l'essai quand le philosophe Bruckner nous livre ses réflexions sur le monde de la charité et des organisations humanitaires. Il nous oblige à voir une autre facette de Paris, celle de la vie sous les ponts et dans les terrains déserts. Les nombreux rebondissement de l'intrigue accèdent la thèse que la frontière est mince entre la vie courante et l'abjection. Un roman qu'on lit dans l'urgence et qui fait son chemin dans la conscience.

— Andrée LeBel

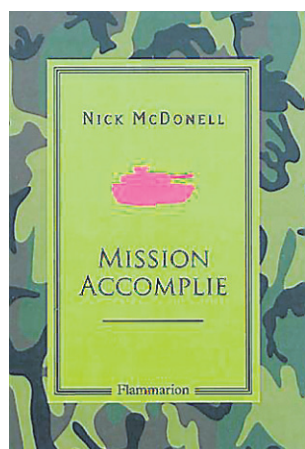
OCCUPY
NOAM CHOMSKY
L'HERNE, 114 PAGES
★★★★½



Noam Chomsky, l'un des penseurs militants les plus influents de notre époque, pose dans ce recueil d'entretiens et de textes un regard bien sûr positif sur le mouvement Occupy. Mais plus important encore, il explique ce qu'il est, ce qu'il fait et ce qu'il pourrait devenir alors que l'Occident risque, selon lui, d'entrer dans une «phase de déclin irréversible». Pour Chomsky, Occupy est «le premier grand soulèvement populaire contre trente années de lutte des classes qui ont amené des mutations sociales, économiques et politiques préjudiciables à la démocratie.» Reliant cette riposte aux grands mouvements sociaux qui ont précédé, Chomsky fait le trait-d'union entre les sources d'indignation d'hier qui ont fini pas «civiliser» davantage les États-Unis et la colère d'aujourd'hui, en martelant que l'engagement et la lutte, malgré l'incompréhension, la répression et les défaites, seront toujours les seuls moyens du peuple pour prendre son destin en main. Déjà, Occupy a réussi à influencer l'opinion publique avec cette image forte du 1% contre les 99%. Pessimiste face à l'élite politique, Chomsky n'en demeure pas moins optimiste quant à la force de la solidarité sociale, qui n'a comme principal obstacle, au fond, que l'inertie.

— Chantal Guy

MISSION ACCOMPLIE
NICK MCDONELL
FLAMMARION
174 PAGES
★★★



«Mission accomplie.» C'est ce qui était écrit sur une banderole devant laquelle le président George W. Bush, le 1^{er} mai 2003, a annoncé «la fin des combats majeurs» en Irak, deux mois après l'ouverture des hostilités. Rétrospectivement, l'initiative était aussi troublante que navrante. À l'instar de nombreuses scènes auxquelles a assisté le journaliste Nick McDonell en Irak, qui figurent dans son court essai, publié dix ans après le début de l'invasion américaine. Ce qu'il raconte, il en a été témoin en moins de trois semaines sur le terrain, au début de l'année 2009. Il n'a donc pas la prétention de faire le bilan de ce fiasco. Sa vision du conflit est impressionniste. Il évoque le jargon des soldats. Leurs porte-bonheur. Leurs préjugés à l'égard des Irakiens. Le sort (souvent profondément injuste) de leurs interprètes. Après avoir parcouru cette série d'instantanés, on n'est pas frappé par l'horreur de la guerre – il y a peu de morts dans ce livre – mais plutôt par son absurdité. Et par les limites de la stratégie de contre-insurrection des Américains. Mission accomplie pour McDonell? Pas sur toute la ligne. Mais si son regard n'est pas toujours convaincant, il a le mérite d'être rafraîchissant.

— Alexandre Sirosis

L M M J V S D
À l'agenda

À visiter

Le Salon du livre de Trois-Rivières
> Du 21 au 24 mars, Centre des congrès de l'hôtel Delta.
Info: www.sltr.qc.ca

À découvrir

LaSemaine de la poésie des Laurentides,
> Du 22 au 30 mars, dans six villes des Laurentides.
Avant la soirée d'ouverture samedi à Sainte-Agathe, le Centre international de poésie des Laurentides présente aujourd'hui à Montréal un spectacle poétique et musical sur l'univers de cinq poètes de la région.
Info: a-a-l.ca

Hôtel Jolicoeur

Étrange objet que cet *Hôtel Jolicoeur*. Sur la couverture, aucun titre. Sur la tranche, encore moins. À l'intérieur, on trouve des textes. Plusieurs. De la poésie, des nouvelles, des témoignages fictifs. Mais il y a aussi des photos de nus et de chambres délabrées. Des illustrations complètement pétées. Et même un peu de bande dessinée. Autant livre qu'expo d'art, cet ouvrage éclectique se veut un hommage à une ancienne maison de passe qui se trouvait rue Ontario, juste au-dessus du Lion d'Or actuel. L'approche est à la fois «arty» et ludique, trash et

impressionniste... Ces lieux depuis longtemps abandonnés, pleins de fantômes et d'histoires non racontables, ont manifestement inspiré les créateurs de ce travail collectif qui fait revivre de façon originale un patrimoine ignoré, voire méprisé: celui des putes, des maisons closes et des quartiers populaires d'une autre époque. Un bel objet, étrange objet et rare objet publié à compte d'auteur, en seulement 350 exemplaires, en vente dans quelques librairies indépendantes. Plus de détails sur hoteljolicoeur.com.

— Jean-Christophe Laurence



ARTS LECTURE

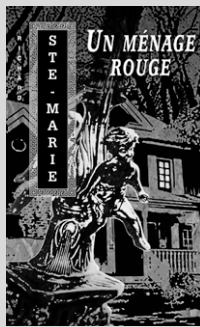
Polars

NORBERT SPEHNER
COLLABORATION SPÉCIALE61 HEURES: UNE AVENTURE
DE JACK REACHERLee Child
Calmann-Lévy
458 pages

Jack Reacher est de retour! Le vrai, le dur, le costaud, l'invincible...! Pas la pâle copie incarnée récemment à l'écran par Tom Cruise, mais bien l'original, héros de l'excellente série de thrillers de Lee Child. Dans

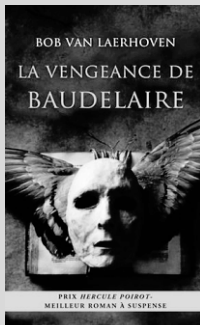
61 heures, notre aventurier favori, un ancien de la police militaire, continue son vagabondage à travers les États-Unis, avec pour seuls bagages une carte de crédit, une brosse à dents et un passeport périmé. À la suite d'une tempête de neige, il est bloqué à Bolton, un bled du Dakota-du-Sud où règne une situation explosive: un chef de gang attend son procès pour trafic de drogue et ses complices doivent éliminer le seul témoin de la transaction, la bibliothécaire Janet Salter. Charmé par la vieille dame qui fait preuve d'un courage remarquable, Reacher décide d'intervenir. Quand une révolte orchestrée par les truands éclate dans la prison locale, la situation dégénère. Une fois de plus, action et suspense sont au rendez-vous dans cette folle aventure au rythme endiablé. Un des bons romans de cette série fortement recommandée!

UN MÉNAGE ROUGE

Richard Ste-Marie
Alire
244 pages

Publié chez Alire, *Un ménage rouge*, de Richard Ste-Marie, est une version complètement remaniée d'un roman paru chez Stanké en 2008 et dont l'auteur a fait un « vrai » roman policier. C'est l'histoire de Vincent Morin,

un courtier en valeurs mobilières qui revient d'un voyage d'affaires et surprend son épouse en pleine orgie sexuelle avec deux inconnus. Fou de rage, il les tue tous les trois! Après quoi, il procède au « nettoyage » des lieux et fait disparaître les cadavres. Morin a-t-il commis le crime parfait? Pas sûr... Sa conscience le taraude, le doute s'installe. Et s'il avait oublié un détail? Quand la disparition des victimes est enfin signalée, les policiers se mettent en branle, notamment le sympathique inspecteur Pagliaro, de la Sûreté du Québec, et le très coloré Raymond Mazerolle, de la police de Rochester aux États-Unis. Jour après jour, l'état se resserre sur Morin alors que les recherches se précisent. Voilà une intrigue adroitement ficelée, bien servie par le style très fluide de ce nouveau ténor du polar québécois.

LA VENGEANCE DE
BAUDELAIREBob Van Laerhoven
Pratiko
326 pages

«La vie et la mort avaient appris au commissaire à aimer la poésie et les femmes légères.» C'est avec cette phrase intrigante que commence *La vengeance de Baudelaire*, de Bob Van Laerhoven, un polar historique qui

a remporté le prix Hercule Poirot, aux Pays-Bas. L'action se passe dans le Paris assiégé de 1870, une ville ravagée par les bombardements prussiens et où règne la faim et le froid. Lénigmatique commissaire Paul Lefèvre, amateur de filles aux mœurs perverses, et son adjoint l'inspecteur Bernard Bouveroux, curieux et cultivé, traquent un mystérieux tueur qui élimine toute personne ayant nui par le passé au défunt poète Baudelaire. Or le commissaire a déjà arrêté le poète ivre... Avec son ambiance chaotique teintée d'érotisme, ce curieux polar historique, bourré de références littéraires et culturelles, a un intérêt certain, mais le dénouement inattendu, qui fait appel à l'occultisme, ne plaira pas à tous, et le tout souffre de quelques longueurs.



PHOTO FOURNIE PAR DIFFUSION DIMEDIA

Dans son dernier roman, Hubert Haddad marie les éléments ancestraux du Japon et la réalité contemporaine.

HUBERT HADDAD / LE PEINTRE D'ÉVENTAIL

LE JARDIN
EXTRAORDINAIRE

Le peintre d'éventail, 25^e roman d'Hubert Haddad, est si remarquablement écrit que même le lecteur le plus vorace voudra ralentir la cadence de sa lecture pour mieux le savourer et que l'amateur de jardins en lira et relira toutes les pages. Mariant des éléments ancestraux du Japon (pagodes, jardins, éventails, haïkus...) et la réalité contemporaine (l'histoire se déroule entre le tremblement de terre de Kobe en 1995 et le tsunami de Fukushima de 2010), *Le peintre d'éventail* relate la vie d'Osaki, jardinier et peintre d'éventail, qui transmet ses connaissances à Matabei, qui lui-même les transmet à Hi-Han... Bref, un roman à lire en espérant le printemps. Hubert Haddad a bien voulu répondre à nos questions par écrit.



MARIE-CHRISTINE BLAIS

Q Une première question toute bête: êtes-vous jardinier, horticulteur, pouce vert ou que sais-je? Quel lien entretenez-vous avec les jardins qui ont traversé votre vie?

R J'ai connu enfant une nostalgie intense des espaces naturels en me retrouvant dans la grisaille murée de Ménilmontant, après les joies de La Goulette, en Tunisie. Dans une courrette pavée salie d'huile de vidange, il y avait des mousses, quelques touffes d'herbe et un vieux rosier contre un mur, c'était mon premier jardin japonais. Ensuite, j'ai toujours été appelé par la nature. Quand c'a été possible, je suis allé vivre à la campagne dans un grand jardin entouré de forêts près de Reims, puis en Normandie. Aujourd'hui, c'est à Veules-les-Roses, entre un séjour à Paris et un voyage. Je comprends tellement l'idée de «capture de paysages» des jardiniers nippons!

Q Comment vous est venue l'idée de conjuguer des éléments millénaires (l'art du jardin, le mode de vie quasi ancestral des principaux protagonistes...) à un cadre contemporain?

R Je ne voulais surtout pas faire de japonisme à la manière de Loti ou des *Contes de pluie et de lune*. Ce qui s'est passé reste pour moi très mystérieux. Au milieu d'une nuit d'hiver, je me suis mis à composer mentalement des haïkus, ce court poème d'un souffle (17 syllabes) tiré du tanka (31 syllabes), lui-même tiré de la chaîne de tankas qu'est le renga. J'en ai écrit à la suite plus de 1000, pendant des mois, sans m'expliquer d'où cela venait. L'idée de les attribuer à un personnage de

fiction s'est imposée alors: je n'étais que le passeur, le médium interpellé par Matabei et son vieux maître. C'est ainsi que le roman est né: sur ce terreau pour bonzaïs! Romain Gary disait à peu près qu'il faudrait en finir avec cette plaisanterie du roman vrai parce que vécu. Comme les tenants de l'imaginaire et lui, je ne sais pas d'où je pars ni où je vais, mais tout s'est imposé à moi, dans une sorte de tension un peu hallucinée, une fois la porte de dame Hison ouverte.

Q Comment se sent-on quand on réalise que les mêmes mots peuvent servir à décrire l'infinie beauté – par exemple, un jardin – et l'infini massacre – par exemple, un tsunami?

R S'il y a de la beauté, si l'instant qui nous porte est bouleversant de beauté, c'est parce que nous pouvons mourir, parce que la mort est le revers de chaque instant et c'est sur fond de disparition que nous l'appréhendons. Les mêmes mots, nécessairement, portent le sublime et l'épouvante, l'émotion esthétique et le sentiment tragique. Si nous étions immortels, nous serions parfaitement insensibles par la force des choses et la beauté serait indistincte. La mort nous blesse d'inachevé, ce qui rend l'univers mystérieux et beau, puisque c'est nous qui vivons l'instant existentiel, cette seconde où tout à la fois apparaît et disparaît. Les mots témoignent de cette ambivalence, de ce grand mystère.

Q La pratique intensive du haïku, nécessaire pour l'écriture du *Peintre d'éventail*, mais aussi pour *Les haïkus du peintre d'éventail* (recueil de poèmes publié simultanément chez Zulma), a-t-elle eu une incidence sur votre écriture, votre vie?

R En tout cas sur l'écriture du roman, qui en est tissé, et qui est lui-même, dans sa structure, comme un haïku. Le recueil qui l'accompagne

contient une moitié peut-être de tous les haïkus écrits auparavant, à part deux ou trois, ce ne sont pas les mêmes que ceux du *Peintre d'éventail*. Mais c'est un genre dont j'ai parlé dans mon *Nouveau Magasin d'écriture*. Quand je faisais de nombreux ateliers d'écriture, je l'ai enseigné à des centaines d'enfants des campagnes et des villes, qui en comprenaient merveilleusement l'enjeu. J'ai toujours pratiqué les formes courtes, en poésie, quelques lignes. Le haïku, au contraire de l'aphorisme clos sur son mystère, reste ouvert sur un paradoxe en forme d'étonnement simple et on peut s'amuser à en isoler dans maintes proses vivantes: Katherine Mansfield, Mireille Havet, Tchekhov, Luc Dietrich... C'est l'état permanent de surprise poétique de la langue.

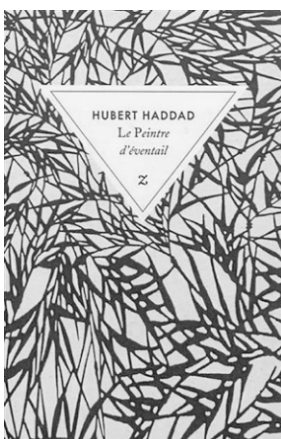
Q Un autre des thèmes abordés dans *Le peintre d'éventail* est celui de la réplique, du miroir: Kobe et le Fukushima, les paysages se reflétant dans les eaux, les éventails et les scènes qu'ils reproduisent. Pourquoi?

R La pensée orientale et particulièrement le bouddhisme zen s'efforcent d'échapper par la méditation comme par la contemplation à l'aliénation des dualismes. Mais c'est le travail de toute une vie que de se libérer des illusions. Il y a un vers de Vigny qui m'est resté: «La vie est double dans les flammes.» La folie, c'est rencontrer son double. On ne cesse de l'éviter et de le côtoyer. Il y a dans le psychisme cette hantise redoutable. La vie dramatique, vécue, se déroule dans ce jeu de miroirs, d'apparences plus ou moins dangereuses. L'idée de destin, les coïncidences, «véritables fanaux dans la nuit du sens», disait Breton, c'est la part inexplicable. Par l'art, au moyen du pinceau ou du crayon, on finit par dénouer cette étreinte spéculaire. Le paradoxe du roman, c'est cette investigation de la dimension tragique de la vie, pour laisser entrevoir au-delà l'infinie sérénité de la délivrance. Dans *Le peintre d'éventail*, Matabei a trouvé toutes les époques de sa vie rassemblées dans le jardin de la pension de dame Hison, lequel jardin rassemble tous les paysages...

Le peintre d'éventail
Hubert Haddad
Éditions Zulma, 192 pages.
★★★★

ÉGALEMENT PARU:

Les haïkus du peintre d'éventail
Hubert Haddad
Éditions Zulma, 144 pages.



Extrait LE PEINTRE D'ÉVENTAIL

«Mon nom est Xu, Xu Hi-han. Je suis né de parents chinois de Taïwan expatriés dans l'après-guerre à Katsuo, pas bien loin d'ici, un gros village du district de Futaba. Voici un peu moins d'une décennie – âgé de à peine 15 ans, je n'étais pas alors qu'à décalquer les œuvres des peintres lettrés sur des feuilles de riz – une bonne fortune m'a permis de rencontrer Matabei Reien et de fréquenter quelques années son modeste atelier de la contrée d'Atôra. Je crois bien que personne au Japon ne connaissait son nom à l'époque, en tout cas parmi ses pairs. De son vivant, Matabei Reien n'a guère eu le temps de faire de moi un maître, mais je me présente volontiers aujourd'hui comme son disciple avec cette outrecuidance du dernier témoin. [...] Je n'oublierai jamais les derniers mots de Matabei: «Écoute le vent qui souffle. On peut passer sa vie à l'entendre en ignorant tout des mouvements de l'air. Mon histoire fut comme le vent, à peu près aussi incompréhensible aux autres qu'à moi-même.»

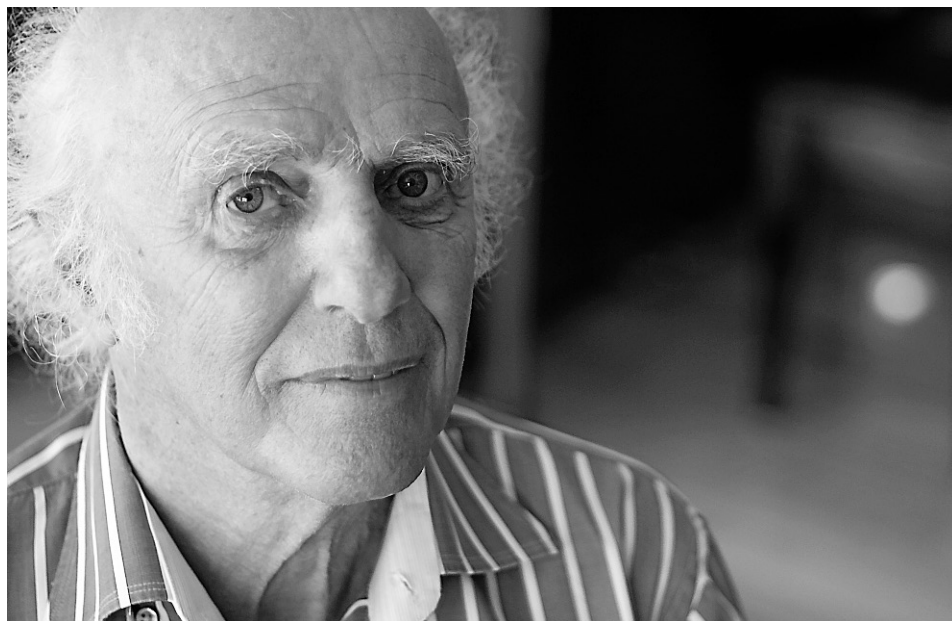
UN ÉCRIVAIN À DÉCOUVRIR

JOSÉE LAPOINTE

« De temps en temps, un éditeur doit avoir un rôle patrimonial. » Le patron de Boréal, Pascal Assathiany, avait constaté qu'il était devenu quasi impossible de se procurer des textes de Gilles Vigneault en librairie. « Essayez de trouver, par exemple, *Quand les bateaux s'en vont*, un poème mis en musique qui date de la fin des années 60 », lance-t-il.

C'est pourquoi il a eu l'idée de réunir dans la collection « Les Écrits » – qui accueille déjà l'œuvre de Gabrielle Roy – « environ 98 % » du travail de Vigneault, fait de contes, de poèmes et de chansons, incluant des inédits, dont neuf pièces de son prochain disque.

« C'est divisé en quatre volumes, qui totalisent environ 1400 pages, explique-t-il. Le travail de recherche a été mené surtout par Gabriel Landry, professeur au Collège de Maisonneuve et neveu de Gilles. Il connaît son travail par cœur, peut-être même mieux que lui ! C'est Gabriel qui a mis en forme l'ensemble. »



Boréal a décidé de réunir dans la collection *Les Écrits* « environ 98 % » du travail de Gilles Vigneault.

Pour Pascal Assathiany, il n'y a pas de doute: Gilles Vigneault est un véritable écrivain, qui s'est démarqué autant

par son talent que par sa constance. Peu d'auteurs québécois peuvent se vanter d'écrire depuis 50 ans... « Il

s'écrit beaucoup de bonnes chansons au Québec, mais nous, on ne publie pas de chansons. Gilles, ce sont des poèmes mis en musique. Ce n'est pas un romancier, ce n'est pas un essayiste, quand on le lit-on voit qu'il a l'art de la phrase bien tournée, un français impeccable, le sens de l'image. Moi, je l'ai découvert par sa poésie, mais il faut aussi lire ses contes. »

Bref, Gilles Vigneault gagne à être connu ! « À être reconnu comme écrivain, en tout cas. C'est une dimension un peu occultée à cause de sa personnalité et de son métier de chanteur. Ça me fait penser à Dany Laferrière qui disait : "Je suis connu, mais je ne suis pas lu." D'une certaine façon, les gens connaissent Gilles Vigneault, ils l'ont entendu, mais ne l'ont pas lu. Il leur reste cette découverte à faire. »

Les deux premiers volumes regroupant 352 chansons sont publiés ce printemps, alors que les deux autres, qui sont consacrés à sa poésie et à ses contes, arriveront à l'automne. On peut se procurer par souscription les quatre volumes en édition de collection, qui seront imprimés à moins de 1000 exemplaires et signés par le poète. Une version compact sera ensuite en librairie.

Gilles Vigneault sur...

Le ciment d'une chanson

« Je dis toujours aux jeunes qui veulent faire de la chanson qu'il faut écrire comme si on allait être publié dans La Pléiade. Après, c'est facile de faire des élisions et de mettre ça dans sa propre parlure. Quand le vers est enchaîné aux règles de la prosodie française, il peut être libre plus tard. Mais le vers libre en premier, c'est mettre la charrue devant les bœufs, et là les bœufs s'en aperçoivent, ils virent de bord et vont dans l'autre sens. Ça peut faire des bonnes chansons quand même, mais ça ne fait pas quelque chose d'aussi fort, serré. Pour moi, écrire en vers mesurés français, c'est bâtir dur. »

La jeunesse

« La jeunesse, c'est un projet. Je regarde les jeunes du printemps érable, on les voit bouger dans la rue, à la une des journaux et partout ailleurs. Ce sont des projets immenses, j'ai même envie de dire : des projets pleins de projets. Moi, j'ai eu des années de débâdage, il y avait trop de choses qui venaient trop vite, il y avait trop d'avenir, trop d'allant, il restait trop de chemin à faire. On avance au début à la course, puis on ralentit le pas et on réalise qu'il est bon de choisir et de faire une chose à la fois. »

La mort

« Plus on vit, plus on peut écrire et oser écrire la vie des autres. On découvre qu'elle ressemble beaucoup à la nôtre parce que nous sommes tous confrontés à la mort. C'est pour ça que j'ai écrit : "Je fais chaque jour un pas qui m'approche de mon âme. Elle a le pas d'une dame qui ne se retourne pas." Ça veut dire qu'on y pense. Et si on évite d'y penser, il arrive que les autres y pensent pour nous. Et chaque fois que quelqu'un disparaît, on est face à sa propre mort. Ça nous cause de notre fragilité. Qui sait, c'est peut-être ma dernière interview ! Vite, une photo... »

L'inspiration

« Mes chansons ont été écrites dans toutes sortes de contextes, parfois sans même m'en rendre compte. C'est ça qui est drôle. Mais on ne sait pas d'où ça vient, et ça ne nous regarde pas. Il y a des choses qui nous sont données, proposées comme des cadeaux, il faut les recevoir avec beaucoup d'humilité et la certitude qu'on ne les méritait pas. »

Le grand rapailage

VIGNEAULT

suite de la page 1

« Mais j'ai accepté ce projet avec craintes et tremblement. J'ai toujours eu peur que les gens disent : "Vigneault, il se prend pour un écrivain." » Il admet pourtant qu'« écrire une chanson, c'est du travail », et observe que sa principale occupation, depuis 50 ans, aura justement été d'écrire.

« Je suis arrivé à la chanson par l'écriture, dit le ciseleur de rimes qui rêvait de suivre le sillon de Villon, Ronsard et Verlaine. Et à force de travail, de passion, de temps, j'ai acquis ce métier. C'est pourquoi j'ai accepté de publier dans la collection "Les Écrits", parce que ça toujours été mon souci premier. La majorité de mes textes sont écrits de manière sévère, selon les règles que j'avais apprises au cours classique, et je dirais que les deux tiers se tiennent sans la musique. »

Ce sont d'ailleurs toujours les mots qui sont venus en premier, ajoute-t-il. « Quand les chansons sont écrites selon la prosodie, la musique est dedans et vient toute seule. Il y a une musicalité inscrite dans les mots, le rythme de la phrase, la longueur des vers, leur disposition, dans la composition formelle d'un couplet ou d'un refrain. »

Le mot juste

En regardant le résultat de ces décennies de création, l'homme de Natashquan se souvient autant du plaisir qu'il a eu à essayer de trouver le mot juste que du travail que cela lui a demandé. Il se rappelle le contexte, les personnes avec qui il était, et chaque chanson a son anecdote qu'il s'amuse à raconter.

Mademoiselle Émilie, par exemple, est véritablement née quatre ans après qu'il en a eu l'idée – c'est son accompagnateur Robert Bibeau qui l'a incité à la recommencer, parce qu'il ne savait plus par quel bout la prendre. *J'ai planté un chêne*, au contraire, a été créée en 15 minutes alors qu'il imitait le père Gédéon (Doris Lussier) pour faire rigoler les collègues après une dure journée de travail. « Eux trouvaient mon imitation mauvaise, mais Gaston [Rochon] prenait des notes... Je n'en ai pas changé une ligne. » Il raconte aussi qu'il croyait que *Les gens de mon pays* était terminée après un seul couplet. C'est son entourage qui l'a forcé à compléter cette chanson qui allait devenir une des pièces phares de son répertoire.

« Je me souviens aussi de m'être réveillé à 4 heures du matin avec ma machine à écrire imprimée dans le front, parce que je cherchais un mot pour *La Manikoutai* et que je m'étais endormi.

L'idée de cette chanson m'est venue après avoir entendu Miriam Makeba chanter *Le fleuve*. C'était énorme, on sentait le fleuve charrier toute une vie. J'ai eu envie d'écrire quelque chose là-dessus. »

L'éclat de la poésie

Le pays, la nature, l'amour, le temps qui passe, Gilles Vigneault a écrit nombre de chansons épiques qui ont traversé le temps. Mais c'est le désir de raconter des histoires, celles des gens de son village, qui l'a mené directement à l'écriture. Et au bout du compte, il est surtout fier de cette considérable galerie de personnages, de Jos Montferrand à Zidor le prospecteur en passant par Tante Irène et Joe Hébert.

Des récits intimes, racontés « sans indiscretion et avec délicatesse », qui ont touché le public et atteint l'universel. C'est là toute la force de la poésie. « La rime, la rythmique, le couplet, le refrain, tout ça appelle le cœur. Et on s'approche plus près des gens comme ça que physiquement. Mes chansons sont cinématographiques. J'aime réussir à donner un paysage en trois mots, puis mettre une personne dedans. *Les gens de mon pays*, c'est un travelling. »

Le « chansonnier qui aurait voulu être un poète » espère donc avoir quelquefois réussi à créer un petit éclat de miroir à saisir. « J'essaie de donner un petit coup de soleil, un clair de lune, quelque chose de la nature. Qu'on voit une branche dépasser dans la photo. »

C'est qu'avec les années, l'auteur-compositeur-interprète s'est rendu compte que « c'est important, une chanson, et qu'il ne faut pas la faire n'importe comment. Ça mérite d'être travaillé, que les virgules soient à leur place, que les mots ne soient pas choisis que pour la rime. Une chanson, on ne sait pas pour quoi, on ne sait pas pour qui, mais c'est un gros morceau pour la vie. »

L'édition spéciale des quatre volumes des *Écrits* de Gilles Vigneault peut être commandée par souscription, jusqu'au 29 mars 2013, directement aux Éditions du Boréal (www.editionsboreal.qc.ca). Elle sera également en librairie, à l'unité, dès le mois de mai.

LAPRESSE.CA

Les plus beaux textes de chansons de Gilles Vigneault selon nos journalistes.

À lire sur lapresse.ca/vigneault

LE TRAVAIL AUTONOME : Conseils et témoignages

MARTINE LETARTE ET JUDITH LUSSIER



Offert en librairie ou sur librairie.lapresse.ca

les éditions
LA PRESSE

ARTS

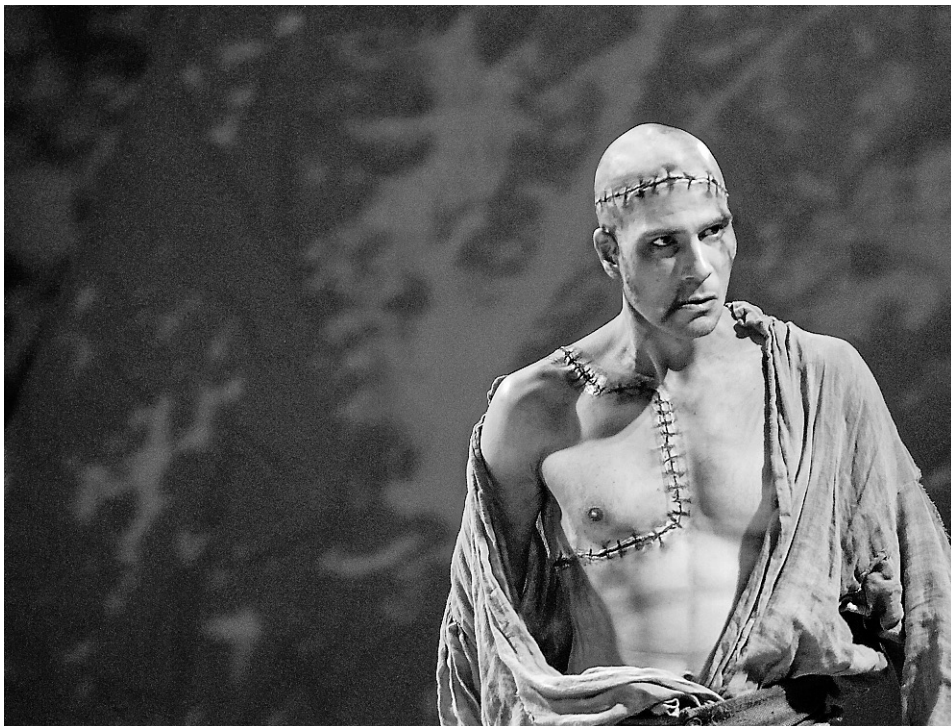


PHOTO FOURNIE PAR LE THÉÂTRE DENISE-PELLETIER

Étienne Pilon, qui joue le rôle de la bête et du D^r Frankenstein en alternance avec Christian Michaud, offre une interprétation magistrale, remplie de finesse.

THÉÂTRE / *Frankenstein*

Et Frankenstein créa l'homme

JEAN SIAG
CRITIQUE

Le théâtre Denise-Pelletier frappe fort ces jours-ci avec son adaptation de *Frankenstein*. Le roman de science-fiction de Mary Shelley adapté récemment par Nick Dear a triomphé il y a deux ans au National Theatre de Londres. C'est cette adaptation, traduite par Maryse Warda et mise en scène par Jean Leclerc, que l'on peut voir.

La pièce s'ouvre sur la naissance de la Créature du D^r Victor Frankenstein, qui balbutie ses premiers mots et fait ses premiers pas dans une sorte de danse macabre. Magistrale interprétation d'Étienne Pilon, qui joue le rôle de la bête et du D^r Frankenstein en alternance avec Christian Michaud. Du début à la fin, le comédien joue de finesse la transformation qui s'opère en lui au contact des humains.

Formidable métaphore de la création, où un scientifique orgueilleux se substitue littéralement à Dieu en créant un homme à son image c'est-à-dire, dans le cas qui nous intéresse, capable de mentir, de haïr et de tuer! Abandonnée dès la naissance par son créateur, la Créature hideuse sera battue et chassée de sa ville avant de se réfugier dans une forêt lointaine.

C'est là qu'elle se liera avec un vieil homme aveugle (très bon Pierre Colin), qui l'initie à la parole, à la musique et à l'amitié. C'est à son contact qu'il évaluera la possibilité d'être bon et d'aimer. Mais après avoir été rejetée par la famille du vieil homme, la Créature se vengera et s'en ira retrouver son bon D^r Frankenstein

avec les pires intentions. Et une requête: lui créer une femme.

«Je ne veux pas vivre seul, toute créature a son semblable» plaide-t-il. S'engage alors une lutte entre la Créature et son créateur, qui ne semble pas se soucier des conséquences de ses travaux en électrochimie... Impossible de ne pas aussi y voir une réflexion sur le bien et le mal, dominée par la vision du philosophe Jean-Jacques Rousseau, qui estimait qu'on naissait bon et que la société nous corrompait.

Jean Leclerc a réussi à créer de très beaux tableaux avec la complicité du scénographe Michel Gauthier pour narrer cette histoire de science-fiction qui soulève un tas de questions fascinantes.

La pièce est languette et le décor, parfois encombrant. Mais Jean Leclerc a réussi à créer de très beaux tableaux avec la complicité du scénographe Michel Gauthier pour narrer cette histoire de science-fiction qui soulève un tas de questions fascinantes. Sur notre désir d'éternité, entre autres, mais aussi sur l'acceptation de la différence. Du très bon théâtre défendu par un beau groupe d'acteurs qui a réussi à capter le public jusqu'à la fin, lorsque le créateur se trouve dominé par sa Créature.

Au Théâtre Denise-Pelletier jusqu'au 12 avril

THÉÂTRE / *Hypno*

Pas d'hypnose

JEAN SIAG
CRITIQUE

Pour qu'une hypnose fonctionne, il faut que la personne visée veuille se faire hypnotiser, dit en substance le personnage de Prince dans la pièce *Hypno*. Après avoir lu ce texte de Simon Boudreault, on a cru à cette histoire abracadabrante. On a voulu embarquer dans le jeu de ce Messmer sans scrupules, mais la magie n'a tout simplement pas opéré. Malgré toute notre confiance, l'exercice d'hypnose n'a pas eu lieu.

Il faut le dire, la nouvelle pièce de Simon Boudreault (*Soupers, D pour Dieu?*) est extrêmement séduisante. Une pièce construite comme un polar, avec des retours dans le temps astucieux et ces petites saynètes qui s'emboîtent les unes dans les autres jusqu'au dénouement, spectaculaire. La pièce se démarque surtout par son propos original, avec cet hypnotiseur qui manipule ses proches... à leur demande! Et puis, ces mondes qui s'écroulent à la fin sous le poids de ces «interventions».

Il nous arrive tous d'espérer ce petit coup de baguette magique qui nous permettrait de percevoir la réalité différemment. De manière plus positive, disons. C'est là tout l'attrait de l'hypnotiseur-guérisseur. Victor aimerait donc que sa femme Rogère soit moins complexée et se trouve belle! Pourquoi ne pas l'hypnotiser?

Mais jusqu'où peut-on guider l'action des gens en manipulant leur l'inconscient?

La proposition de Simon Boudreault est porteuse. Il y a bien ici et là quelques

invraisemblances, mais à certains égards, on peut considérer *Hypno* comme un conte. Malheureusement, sur scène, la mayonnaise ne prend pas. Les jeunes acteurs mènent cette intrigue de façon assez maladroite, notamment en appuyant sur les aspects comiques du texte.

Manque de charisme

On le sait, Martin Tremblay, qui interprète le personnage principal de Prince, a dû remplacer au pied levé son collègue Francis Martineau à moins de deux semaines de la première... Il a pourtant la tête de l'emploi, Martin Tremblay, avec son regard perçant, mais il manque de ce charisme qui fait toute la fascination de son personnage.

Ses collègues, qui sont de l'aventure depuis le début, ne sont d'aucun renfort pour lui. Au fond, il leur manquait peut-être tous quelques semaines pour peaufiner leurs rôles et leurs échanges souvent hésitants. Seule Marie-Hélène Gosselin, dans le rôle de Rogère, parvient à nous entraîner dans son drame: celui d'une jeune femme complexée qui se trouve excessivement moche.

À leur décharge à tous, le travail du metteur en scène Luc Bouffard ne les aide en rien. Les allers-retours dans le temps constituent le défi principal d'*Hypno*. Luc Bouffard peine à rendre fluides ces sauts, multipliant les déplacements des comédiens, les faisant parfois cohabiter à des moments inopportuns, les laissant parfois cabotiner...

Dans la salle intime du Prospero, où le spectateur est si proche de la scène, ces détails-là ne pardonnent pas.

Au Prospero jusqu'au 6 avril

OSM

Miraculeux Beethoven

CLAUDE GINGRAS
CRITIQUE

Beethoven occupe la majeure partie de ce concert démesurément long qui nous mène passé 22h30. L'OSM oublie les gens qui doivent se lever tôt le matin! Mais, ne serait-ce que pour réentendre les première et septième Symphonies jouées avec un tel sens du renouvellement, l'événement vaut le déplacement.

En montant au pupitre, Kent Nagano annonce que le concert est enregistré pour le disque. Il invite même les deux techniciens de Sony à venir saluer le public. Sans doute stimulé par le fait que l'exécution sera préservée pour la postérité, notre maestro apporte à ces deux œuvres pourtant très familières une pensée, une énergie, une précision, un soin du détail qui en rafraîchissent miraculeusement l'écoute.

La première Symphonie est une chose légère et souriante, dans l'esprit de Haydn, et il la traduit comme telle. Même approche pour la septième Symphonie. Chef-d'œuvre de la maturité et peut-être la plus moderne et la plus audacieuse du corpus, il en souligne à la fois la grandeur et l'ivresse, concluant cette «apothéose de la danse» (pour citer Wagner) dans un étourdissant tempo évoquant quelque bacchanale.

Les deux œuvres, et plus particulièrement la très ambitieuse septième, illustrent l'extraordinaire virtuosité de

l'OSM, et ce, à chaque instant et dans toutes les sections. Le placement des violons de part et d'autre du podium donne du relief à leurs dialogues, le recours à l'édition Bärenreiter découvre de nouvelles harmonies et de nouveaux accents, et, bien sûr, l'exécution de toutes les reprises sans exception restitue les partitions dans leur absolue intégralité.

De Beethoven encore, Nagano ajoute la pièce de circonstance inspirée par la victoire de Wellington sur les Français en 1813 à Vitoria (ville d'Espagne dont le nom fit l'objet de quelques calembours et fautes d'orthographe). Ces 15 minutes allongent indûment le concert, mais amusent la salle comble. Placés dans les hauteurs, de chaque côté de l'orgue, deux groupes de musiciens, représentant les deux armées, suggèrent coups de canons et de musquets; l'exercice conduit à une *Symphonie de la victoire* mobilisant tout l'orchestre.

Le *Concerto à la mémoire d'un ange* d'Alban Berg complète le programme, avec Viviane Hagner remplaçant Christian Tetzlaff. Invitée ici maintes fois par Nagano, la violoniste de 36 ans joue sans partition, sans erreur, mais aussi sans beaucoup d'engagement ce concerto très long (26 minutes cette fois-ci) qui reste désespérément rébarbatif, même après plus de 75 ans d'existence.

LA VITRINE .COM

INFORMATION CULTURELLE
BILLETS AU TARIF RÉGULIER
ET DE DERNIÈRE MINUTE

BILLETS DE DERNIÈRE MINUTE DISPONIBLES DÈS MAINTENANT!
2, rue Sainte-Catherine Est @ Saint-Laurent | 514 285-4545

FORFAIT SEMAINE BACH Festival de musique de chambre	111,75 \$
Église anglicane St-Georges Prévente : 22, 23 et 25 mai, 20 h	Rég.: 141,75 \$
WEN WEI DANCE - 7TH SENSE [Danse]	27,35 \$
Agora de la danse Ce soir, 20 h Demain, 16 h	Rég.: 37,35 \$
ANTHONY KAVANAGH (photo) [Humour]	36,90 \$
Théâtre St-Denis 2 Ce soir, 20 h	Rég.: 53,00 \$
AVEC NORM [Théâtre]	30,15 \$
Théâtre du Rideau Vert Ce soir, 20 h	Rég.: 48,95 \$
L'AUGMENTATION [Théâtre]	21,95 \$
Centre Segal Ce soir et demain, 20 h 30	Rég.: 26,95 \$
DANCE ME TO THE END ON/OFF LOVE [Théâtre]	29,95 \$
Théâtre Centaur Ce soir, 20 h	Rég.: 51,45 \$
GABIE [Théâtre]	19,24 \$
Espace Libre Ce soir et demain, 19 h 30	Rég.: 23,95 \$
GOODBYE [Danse]	19,50 \$
Usine C1 Ce soir, 20 h	Rég.: 37,78 \$
YERMA [Théâtre]	24,20 \$
Conservatoire d'art dramatique de Montréal Ce soir, 20 h	Rég.: 33,20 \$
BIGOCO : Grand labo, 5e édition [Danse]	21,00 \$
Tangente au Monument-National Demain, 19 h30 24 mars, 16 h	Rég.: 26,90 \$
GARS [Théâtre]	22,05 \$
Théâtre d'Aujourd'hui Demain, 20 h	Rég.: 27,94 \$
KIM RICHARDSON [Musique]	21,95 \$
Centre Segal 24 mars, 20 h	Rég.: 26,95 \$
PENSÉE AVEC STÉPHANIE BÉNÉTEAU [Conte]	6,75 \$
Cabaret du Roy 24 mars, 20 h	Rég.: 12,50 \$
THE BEATLES À MONTRÉAL : prévente [Exposition]	15,95 \$
Pointe-à-Callière 29 mars, 10 h à 17 h	Rég.: 19,95 \$

Écoutez la finale
du Combat des livres!

Marie-Louise Arsenault
AUJOURD'HUI 13H / REDIFFUSION 20H

Radio-Canada.ca/plusonlit
#combat2013

Réalisation:
Joanne Bertrand

ÉCOUTEZ POUR VOIR

95,1 FM
PREMIÈRE CHAÎNE

ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN

Ambitieuse 33^e saison

CLAUDE GINGRAS

La 33^e saison de l'Orchestre Métropolitain, dévoilée hier, comprendra 10 programmes, dont six dirigés par le titulaire Yannick Nézet-Séguin. Cette saison-ci, le jeune chef de 38 ans dirige cinq programmes sur neuf. Dans chaque cas, un peu plus de la moitié du total. Malgré son horaire extrêmement chargé à New York, Philadelphie, Londres, Rotterdam et ailleurs, il reste donc fidèle à cet OM qui a lancé sa carrière.

Neuf des 10 programmes seront donnés à la Maison symphonique, l'exception étant un concert spécial d'initiation pour les familles et les jeunes. De ces 10 programmes, six seront aussi donnés en périphérie. Au total, on compte 30 concerts.

La programmation est particulièrement ambitieuse et comprend maintes premières à l'OM comme *Le Sacre du printemps* de Stravinsky et



Au cours de la saison 2013-2014 de l'Orchestre Métropolitain, Yannick Nézet-Séguin dirigera six des 10 programmes qui seront présentés.

le *Concerto pour orchestre* de Bartok, deux des sommets du XX^e siècle, *Jeux* de Debussy,

Metamorphosen de Strauss et *La Passion selon saint Matthieu* de Bach.

Julian Kuerti, fils du réputé pianiste, devient principal chef invité et se voit confier

deux programmes. Les deux autres chefs invités sont le jeune Christian Vasquez, du Venezuela, et nul autre que l'acousticien de la Maison symphonique, Tateo Nakajima, qui est également chef d'orchestre et dirigera la deuxième Symphonie de chambre de Schoenberg.

Chez les solistes: Marie-Nicole Lemieux dans Mahler et Wagner, les pianistes Beatrice Rana (*Concerto n° 2 de Prokofiev*), Hélène Grimaud (*n° 1 de Brahms*), Maxim Bernard (*n° 2 de Ginastera*) et Daniel Clarke Bouchard, 12 ans (*n° 2 de*

Julian Kuerti, fils du réputé pianiste, devient principal chef invité et se voit confier deux programmes.

Chostakovitch), et le violoniste Martin Beaver (Beethoven). Également: le comédien Benoît Brière, narrateur d'une création d'Éric Champagne.

Coincidence, sans aucun doute: Nagano à l'OSM et Nézet-Séguin à l'OM ont choisi la même troisième Symphonie de Bruckner et les deux orchestres ont programmé le même Britten, *The Young Person's Guide to the Orchestra*, pour le centenaire du compositeur.

Les Grands Ballets Une année sous le signe de la métamorphose

Les Grands Ballets canadiens de Montréal (GBCM) dévoilaient hier la programmation de leur saison 2013-2014. La compagnie s'est donné pour défi de présenter des œuvres sur le thème de la métamorphose. Au menu, une nouvelle création de Stijn Celis, le chorégraphe belge chouchou de la compagnie, de retour avec *La Nuit transfigurée*, sa troisième création pour les danseurs des GBCM. Deux compagnies étrangères seront invitées lors de cette 57^e saison: le Houston Ballet viendra

présenter *Marie-Antoinette* alors que le Ballet national d'Ukraine proposera *La Bayadère*, ballet phare de Marius Petipa. *La Belle au bois dormant* du chorégraphe suédois Mats Ek ouvrira la saison en octobre prochain, une interprétation très personnelle du conte qui a bercé notre enfance. Les danseurs des Grands Ballets seront de retour sur scène dans *Rodin/Claudel* de Peter Quanz et fêteront en décembre le 50^e anniversaire du classique *Casse-Noisette*. — Stéphanie Vallet

Musique Les Stones à Montréal?

On s'en doutait un peu depuis leurs concerts du 50^e anniversaire à Londres et à New York à la fin de 2012, mais c'est maintenant confirmé: les Rolling Stones vont donner 18 concerts en Amérique du Nord. Cette tournée d'arènes se mettra en branle le 2 mai et sera présentée par AEG Live, qui aurait fait « une proposition vraiment folle » au groupe britannique à la toute dernière minute mardi, nous apprend

le magazine *Rolling Stone*. Jagger, Richards et compagnie toucheraient de 4 à 5 millions par spectacle et les billets les plus chers se vendraient de 500 à 650\$. Le promoteur montréalais evenko nous confirme qu'il tente d'obtenir un concert pour le Centre Bell. Par ailleurs, les Stones joueront au Hyde Park de Londres en juillet et pourraient participer à des festivals européens. — Alain de Repentigny

PROGRAMMATION 2013-2014

Le Segal débutera avec *Ain't Misbehavin'*

DANIEL LEMAY

Une production montréalaise de *Ain't Misbehavin' - The Fats Waller Musical Show* ouvrira la prochaine saison du Centre Segal des arts de la scène, qui a dévoilé hier sa programmation 2013-2014. La célèbre comédie musicale de Broadway sera mise en scène par Roger Peace, à qui l'on doit *Mahalia*, à l'affiche du Segal jusqu'à dimanche avec Rancee Lee dans le rôle de Mahalia Jackson, la reine du gospel. *Ain't Misbehavin'* recrée le Harlem des années 30 alors que les jazzmen de l'époque swing comme Fats Waller faisaient les beaux jours du Cotton Club et du Savoy Ballroom. Le pied au tapis!

Après *Othello* de Shakespeare et *The Seagull (La Mouette)* d'Anton Tchekov, la saison théâtrale se poursuivra avec deux pièces modernes sur le thème de l'ambition: une avec sept hommes, *Glenarry Glen Ross*, et l'autre avec sept femmes, *Top Girls*, avec le spectre de

Margaret Thatcher en fond de scène... Dix-huit ans après sa création originale de ce célèbre roman du Montréal juif, le musical *The Apprenticeship of Duddy Kravitz*, tiré de l'œuvre de Mordicai Richler, reprendra la scène du Segal en 2014 (en yiddish avec sous-titres anglais et français).

En musique, la sixième saison de la série *Power Jazz* s'ouvrira en septembre avec le vénérable Oliver Jones, qui aura alors entrepris sa 80^e année. Suivra l'Orchestre Jazz Altsys, un ensemble à vent montréalais dirigé par le trompettiste Bill Mahar; Altsys soulignera (un an à l'avance) le cinquantième anniversaire du microsillon *A Love Supreme*, la grande prière de John Coltrane. Le quatuor du saxophoniste montréalais (de Winnipeg) Cameron Wallis viendra clore 2013 avec le contenu de ce beau *Calling Dexter* qu'il lance par ailleurs le vendredi 29 mars au Upstairs. *Power Jazz* se poursuivra en 2014 avec le guitariste Ben Charest, la pianiste

Julie Lamontagne et les frères Chet et Jim Dexas.

Le Segal présente aussi de la musique classique, du théâtre jeunesse et de la danse, spectacles gratuits souvent élaborés par des chorégraphes qui sont en résidence au Segal même (voir www.segalcentre.org pour le programme complet).

Une subvention de 2 millions

Par ailleurs, le ministère du Patrimoine canadien a annoncé lundi qu'il avait accordé 2 millions à la Fondation communautaire juive de Montréal, « qui gèrera et investira cette somme au profit du Centre Segal des arts de la scène », présentement en campagne de financement. Ce montant, lit-on dans le communiqué du Ministère, provient du volet Incitatifs aux fonds de dotation du Fonds du Canada pour l'investissement en culture, par lequel le fédéral verse cette année « un dollar pour chaque dollar donné par le secteur privé ».

50 000 BILLETS VENDUS!

Mise en scène Guy Lévésque

L'EREURE EST HUMAINE

- Laurent PAQUIN

« Laurent Paquin se révèle plus que jamais ... »
- Journal de Montréal

« Le spectacle est rodé au quart de tour. »
« Du Laurent Paquin à son meilleur ... »
- Salut Bonjour, TVA

« ... le plus sympathique des humoristes québécois »
- Puisqu'il faut se lever, 98,5FM

« Il faut aller voir ce spectacle ... »
- Yan, Kim et Billy, CKOI

« Retour sans fautes pour Laurent Paquin »
- Journal Métro

« ... une performance sans faille ... »
« ... de très, très grand calibre »
- Les matins de Montréal, Rythme FM

« ... vraiment très très bon »
- C'est bien meilleur le matin, 95,1FM

« Merci Laurent Paquin. »
- Rouge café, Rouge FM

« ... Paquin touche assurément sa cible ... »
- La Presse

EN SUPPLÉMENTAIRE 25 AU 27 AVRIL

THÉÂTRE ST-DENIS

514 790-1111 / ticketpro.ca

SODEC Québec

LA PRESSE

TVA

CKOI 96.9

THÉÂTRE ST-DENIS

f

PAGE OFFICIELLE : laurentpaquinofficiel

EN TOURNÉE PARTOUT AU QUÉBEC
LAURENTPAQUIN.COM

Reservez dès maintenant / Billetterie Juste pour rire
hahaha.com
514 845-2322

Juste pour rire
Sur scène

ARTS

Art public à l'extérieur du planétarium

Andraos et Mongiat remportent le concours

ÉRIC CLÉMENT

C'est une œuvre de Mouna Andraos et Melissa Mongiat, *Chorégraphies pour les humains et les étoiles*, qui a remporté le concours d'art public de la Ville de Montréal pour enjoliver l'extérieur du nouveau planétarium.

L'œuvre, qui sera dévoilée dans un an, consistera en une projection sur la surface du cône situé près de l'entrée du nouvel édifice de l'Espace pour la vie. La projection se fera de nuit et sera en partie influencée par les visiteurs lorsqu'ils marcheront sur des dalles circulaires en béton munies de détecteurs de présence.

Les images chorégraphiées par le public montreront alors des scènes cosmiques, le mouvement de la Terre autour du Soleil, des queues de comètes ou des étoiles filantes.

« Cela permettra au visiteur de vivre une expérience plus ludique avant d'entrer dans le planétarium pour une expérience peut-être plus sérieuse, a expliqué Mouna Andraos. Après la tombée de la nuit, on invitera le public à recréer ce que l'on imagine de la chorégraphie des astres. »

Mouna Andraos et Melissa Mongiat sont connues pour avoir créé *21 Balançoires*, une œuvre d'art ludique et interactive présentée sur la Promenade des artistes il y a deux ans. Depuis, leur entreprise Daily

tous les jours a réalisé d'autres projets, comme *21 Obstacles*, toujours dans le Quartier des spectacles, l'an dernier, et *Kit Opérette*, une animation également interactive, à la Gaîté lyrique, à Paris.

Le planétarium sera ouvert de 9 h à 22 h, ce qui laissera peu de temps aux visiteurs pour voir l'œuvre durant les mois d'été, mais Charles-Mathieu Brunelle, directeur

L'œuvre, qui sera dévoilée dans un an, consistera en une projection sur la surface du cône situé près de l'entrée du nouvel édifice de l'Espace pour la vie.

général d'Espace pour la vie, assure que les horaires dépendront de la demande et que l'œuvre (qui aura coûté 313 300 \$ à la Ville) pourrait éventuellement être fonctionnelle durant la nuit, étant une nouvelle signature du quartier, à l'ombre du mât du Stade, mais visible depuis les rues environnantes.

L'œuvre d'art s'ajoutera à la collection de 311 œuvres publiques que possède Montréal, sans compter celles installées dans le réseau du métro.



PHOTO FOURNIE PAR L'ARTISTE

Surprenant, *Fossile* immerge le visiteur dans une atmosphère d'apesanteur.

ARTS VISUELS / Laurent Lamarche

Les traces vivantes du hasard

Explorateur dans l'âme, Laurent Lamarche est fasciné par le geste qui fait surgir de la matière inerte une créature à l'apparence pluricellulaire. La maison de la culture Frontenac présente *Fossile*, installation qui illustre son intérêt à relier l'art aux sciences de la vie et à confier au hasard le soin de laisser des traces.

technologie... qui est pourtant naturelle puisqu'elle découle du vivant.»

Écho de ce qu'il a expérimenté durant sa maîtrise, la projection au laser est une diffraction qui résulte de la traversée par le laser d'une plaque de plastique chauffée, contractée et trempée dans de la résine époxy. Une diffraction qui dessine des formes lumineuses sur un écran.

Avec cette lumière et la trame sonore de Maxime Surprenant, *Fossile* immerge le visiteur dans une atmosphère d'apesanteur. Notre regard se perd dans trois couches dimensionnelles: l'échelle humaine, l'observable à l'œil nu et la millimétrique.

Après cette exposition, Laurent Lamarche exposera chez Circa, du 6 avril au 4 mai,

ÉRIC CLÉMENT

CRITIQUE

Laurent Lamarche s'intéresse à l'estampe, au multimédia, à la photo, à la sculpture et aux installations. Représenté par la galerie Art Mûr, cet artiste de 35 ans – qui a obtenu sa maîtrise en arts visuels à l'UQAM l'an dernier – a exposé une dizaine de fois au Québec, mais aussi aux États-Unis, en Espagne, au Danemark, en Chine et en Italie. On peut trouver ses œuvres dans des collections publiques et privées (notamment celles du Musée national des beaux-arts du Québec, du Cirque du Soleil, de Loto-Québec et de l'Université Berkeley, en Californie).

À l'occasion, il travaille comme technicien en installation au Musée des beaux-arts de Montréal. C'est dans les ateliers de ce musée qu'il a découvert une trousse de plexiglas d'un pouce qui est à la source de *Fossile*.

« J'ai fait des essais dans mon atelier et j'ai été fasciné par les possibilités que m'offrait le plexiglas comme sculpteur, comme graveur et comme peintre », dit-il.

Avec son installation présentée dans le noir, on s'évade dans un environnement qui semble s'apparenter au règne animal autant qu'au minéral. Un des trois éléments de *Fossile* est une sorte de monolithe formé de cinq plaques de plexiglas gravées avec des mèches de perceuse, puis

montées sur un socle et éclairées par un système de programmation lumineuse.

Le perçage avec différentes tailles de mèches dessine dans l'épaisseur de la plaque des formes de fossiles de coquillages. Ces plaques évoquent, du coup, des lits sédimentaires translucides de type quartzique où des organismes argentés auraient fossilisé. Paléontologiquement improbable, mais artistiquement possible!

« J'ai fait des essais dans mon atelier et j'ai été fasciné par les possibilités que m'offrait le plexiglas comme sculpteur, comme graveur et comme peintre. »

– Laurent Lamarche

Télévision Yvan Ducharme s'éteint

Le comédien Yvan Ducharme s'est éteint hier, à l'âge de 75 ans. Celui qui s'est d'abord fait connaître à la radio avec *Les Insolences d'un téléphone* dans les années 60 est mort d'une infection pulmonaire. Depuis quelques années, il souffrait d'une maladie respiratoire. En 1976, il avait subi une ablation du poulmon à la suite d'un cancer. L'artiste a joué dans plusieurs téléromans et films québécois. Il a particulièrement marqué le paysage télévisuel québécois avec son rôle de Guy Berger dans *Les Bergers*.

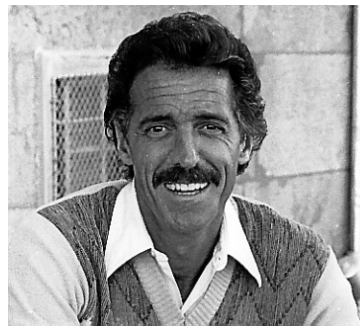


PHOTO YVES BEAUCHAMP, LA PRESSE

téléroman populaire diffusé de 1970 à 1978. Dans les dernières années, il se consacrait à la peinture et à l'écriture.

– La Presse

Cinéma Sylvie Moreau dans un court métrage d'animation

La comédienne Sylvie Moreau sera en vedette dans *Cochemare*, court métrage d'animation 3D réalisé par les Montréalais Chris Lavis et Maciek Szczerbowski. Ces deux cinéastes ont fait leur marque il y a quelques années avec le court d'animation *Madame Tutli-Putli*, produit à l'ONF et en nomination pour un Oscar. Croisée dimanche à la soirée des Jutra, Sylvie Moreau a exprimé son admiration pour ces deux réalisateurs. « Chris et Maciek

m'ont demandé de participer à leur prochain film qui est une fantaisie incroyable. Je joue la seule humaine, une astronaute, entourée de marionnettes. Je connais ces deux artistes depuis 10-12 ans, car ils ont beaucoup collaboré avec ma compagnie de théâtre. Je les admire infiniment et ce qu'ils m'ont proposé ici me paraissait très amusant. » Le film sera produit par Emmanuelle Héroux chez PHI Group.

– André Duchesne

VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur WWW.LAPRESSE.CA/TELE

	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
SRC	Privé de sens	Union fait la force	Le Téléjournal 18 h		Paquet voleur		La télé sur le divan		Une heure sur terre		Le Téléjournal	22h45 Nouv. sports	23h05 TANTE HELEN (2004)	1h35
CD	16h55 TVA nouvelles		TVA nouvelles	Le Tricheur	J.E.		Du talent à revendre		Ça finit bien la semaine		TVA nouvelles	22h45 Denis Lévesque		KING KONG...
V	Duo	La guerre des clans	Atomes crochus	Un souper parfait	L'arbitre	L'arbitre	Le mentaliste / Père et flic		Fringe / Ennemi commun		Rire et délire	Un souper parfait	Face à face: Débat	Instant Gagnant
TQc	1, 2, 3... Géant	Toc toc toc	Sam Chicotte	Tactik	Le dernier passager		Les bobos	La une qui tue!	Un chef à la cabane		Belle et Bum			QUATRE MINUT...
CBC	CBC News: Montreal		Coronation Street		LNH Hockey / Capitals de Washington c. Winnipeg Jets (D)						CBC News: The National		CBC News: Mont.	George S.
CTV-M	The Dr. Oz Show		CTV News		eTalk	Big Bang Theory	Undercover Boss / Squaw Valley		Grimm / Mr. Sandman		Blue Bloods / Reagan V. Reagan		CTV National News	CTV News
GBL-Q	16h30 Young & R.	Ricardo	Evening News	Global National	E.T. Canada	Ent. Tonight	Kitchen Nightmares		Touch / Reunions		16:9 The Bigger Picture		News Final	E.T. Canada
ABC	The Dr. Oz Show		ABC 22 News	ABC World News	ABC 22 News	TMZ	Last Man Standing / Malibu Country		Shark Tank		20/20		ABC 22 News	23h35 J. Kimmel
CBS	Channel 3 News	The :30	Channel 3 News		NCAA Basketball / Iona c. Ohio State - Tournoi de Division I (D)						NCAA Basketball / Iowa State c. Fighting Irish de Notre Dame - Tournoi de Division I (D)			
FOX	30 Rock	The Office	Two and Half Men	Two and Half Men	Big Bang Theory	Big Bang Theory			Touch / Reunions		FOX 44 News at 10	News at 10:30	The Office	Met Your Mother
NBC	First at Five	5:30 Now	News	NBC Nightly News	Jeopardy!	Wheel of Fortune	Fashion Star / Something for Everyone		Grimm / Mr. Sandman		Rock Center / Zeke Emanuel		News	23h35 Jay Leno
PBS-P	Wild Kratts	Electric Company	BBC News America	Nightly Business	PBS NewsHour		Daniel O'Donnell From the Heartland - Beloved Irish crooner Daniel O'Donnell performs a mix of songs in Iowa.						BBC World News	Charlie Rose
ARTV	L'Héritage		Les belles histoires / Maison à vendre		Comme par magie / Pérusse cité		Les Touilleurs / Les plats réconfortants		C'est juste de la TV		Comme par magie		NON, CE PAYS N'EST PAS POUR LE V.	
CD	Guerre transports	Guerre transports	Comédie Club Grand Rire Partie 1 de 2		Testament: Les héritiers divisés		Enquêtes FBI / Le côté obscur de la loi		Alliance meurtrière / L'habit fait le tueur		Enquêtes au féminin		C'est incroyable! / Étudiants en délire	
Cinépop	15h55 DARKMAN	17h40 CASINO ROYALE (1967) avec Val Guest, Robert Parrish,		Joseph McGrath.			LES ANGES DE LA NUIT (1990) avec Ed Harris, Gary Oldman, Sean Penn.				22h15 LE JEU DES ARMES (2000) avec Benicio Del Toro, Juliette Lewis.		0h15	
Evasion	Tout inclus sur la / Ouest canadien		Voyage en Asie / Malaisie		Guide restos VOIR / Nathalie Choquette		Guide restos VOIR		Folle escale / New York		Le Bienheureux / Château de Cassis		OuiSurf / Bali	
HI	NCIS enquêtes / Fondu au noir		La guerre du Vietnam		Légendes de la route		Pawn Stars	Restauration	NCIS enquêtes / Fondu au noir		RKO 281: LA BATAILLE DE CITIZEN KANE (1999) Melanie Griffith.			
MMAX	Musicographie / No Doubt		Le grand décompte MusiMax				Brit Awards 2013 / Mumford and Sons, Justin Timberlake, Emeli Sandé.				DANSE LASCIVE 2: LES NUITS DE LA HAVANE (2004) Sela Ward.		0h30	
MP	Danse ou crève!		Top musique		Buzz	M. Net		Décompte MusiquePlus			Musiqueplus		Modèle de beauté	
RDI	Le Téléjournal RDI		Le National	RDI économie		24 heures en 60 minutes		Les grands reportages: Personnalités		Le Téléjournal		Commission Charbonneau	Le National	RDI économie
S+	King / Charlene Francis		FBI: flic et escroc / La veuve noire		Castle / Jeux dangereux		Rizzoli & Isles / Harcèlement textuel		Hawaii 5-0 / Ka Ho'Oponopono		A Gifted Man / Soldat de feu		Perception	
SE	16h25 LE TABLE...	17h45 LE FEU PAR LE FEU (2012) avec Rosario Dawson, Josh Duhamel.		19h25 DANSE TES RÊVES (2011) Tyrone Brown.			JOURNAL DE TCHERNOBYL (2012) Jesse McCartney.		UNE ORGIE TRADITIONNELLE (2011) Jason Sudeikis.		0h10			
TFO	Méjalló	MotelMonstre	Qui vient jouer?	1, 2, 3... Géant!	Bleus de Ramville	La portée des mots	À communiquer		SANS FIN (1984) Grazyna Szapolowska.		22h45 Ciné selon		Plein les vues	Arrêt court
TV5	Prendre sa place	17h50 Questions pour un champion		Journal France 2	De Moncton à Kinshasa		Thalassa		Burlesque / Viva Las Burlesque!		Burlesque / Viva Las Burlesque!		TV5 le journal	LE REFUGE...
VIE	Vendre ou rénover?		Vous êtes cuits!		Décore ta vie	Design V.I.P.	Vendre ou rénover? / La famille Barrett		Défi sucré : édition mariage		Bye-Bye Maison	Idées de grandeur	À louer	Sauvez meubles
Zeste	Objectif restauration		Curtis dans cuisine	Food Factory	Fric-O-Frigo	Boss des gâteaux	Le prochain boss / Pied au plancher		Le tour du monde / London Calling		Casse-croûte am.	Le cuisinier rebelle	1 ingrédient	Fric-O-Frigo
Ztéé	Doctor Who Partie 1 de 2		La porte des étoiles		Les tripeux	Jobs de bras	L'enfer du pétrole		Remorquage	Chasseurs millions	Chasseurs de fantômes		Sales Jobs / Chercheur de minéraux	
RDS	Le 5 à 7				Hockey 360°	Boxe Broner c. Rees		Classement	L'antichambre		Sports 30		Lutte impact TNA	
SPN	15h00 Soccer Fin./Esp. (D)		Sportsnet Connected		LHO Hockey / Ice Dogs de Niagara c. Generals d'Oshawa - Séries éliminatoires (D)						Sportsnet Connected		Hockeycentral	Oil Change
TSN	16h00 NCAA Basketball - Tournoi de Division I (D)		SportsCentre		NCAA Basketball - Tournoi de Division I (D)									
Disney	Agent spécial Oso	Docteur La Peluche	Les Doodlebops	Jake et les pirates	TicketyToc	Maison de Mickey	Harry & dinos	Justin rêve	Les Doodlebops	Aladdin	101 Dalmatiens	Tibère...maison	La bande à Pisco	Harry & dinos
TTF	Johnny Test	Johnny Test	Les Simpson	Johnny Test	LEGO Ninjago	Ligue des Justiciers	SpiderMan	Star Wars: Clone	Les Simpson	American Dad	Family Guy	South Park	Les Simpson	Dans l'canyon
VRAK	Arrange-toi ça	Fan Club	Paparadis	Grenade avec ça?	ELLA L'ENSORCELÉE (2004) avec Anne Hathaway, Hugh Dancy, Cary Elwes.			Teen Wolf / L'art de la guerre			Dans le trouble	MDR	Je t'ai eu!	Le Steph show